



HAL
open science

Compte rendu de lecture **Le Vivant – Le Mourant**

Vincent Martel, Loyse-Augustine Urgon

► **To cite this version:**

Vincent Martel, Loyse-Augustine Urgon. *Compte rendu de lecture Le Vivant – Le Mourant*. Loxias, 2024, Loxias 85. Cent ans après Kafka, 85. Cent ans après Kafka. hal-04620661

HAL Id: hal-04620661

<https://hal.science/hal-04620661v1>

Submitted on 21 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Compte rendu de lecture d'ouvrage : Béatrice Bonhomme,
Françoise Salvan-Renucci et Jean-Pierre Triffaux (dir.), *Le
Vivant-le Mourant*, Paris, Hermann, coll Vertige De La Langue,
2024

Béatrice Bonhomme, Françoise Salvan-Renucci et Jean-Pierre Triffaux (dir.), *Le Vivant-le Mourant*, Paris, Hermann, coll Vertige De La Langue, 2024.

Le *Mourant*, celui qui meurt ou qui s'apprête à mourir, inerte, si aisément associé par simple trait d'union au *Vivant*, caractérisé alors par la vie immanente. Si ces deux notions conduisent inéluctablement à un couple oxymorique et paradoxal, les composants de ce dernier n'en sont pas moins fondateurs, couple originel, et permettent, à travers la remise en question de la pensée normative et de la raison pure, d'étendre le concept, de le lier, d'ouvrir le champ des possibles afin d'entrer dans l'univers intelligible de la poésie *cosmogonique*. A travers cet ouvrage, les auteurs tentent de remettre en question les certitudes dans le but d'accéder à l'essence même d'une poésie inclusive et universelle, dans l'extension de l'idée goethéenne de « littérature universelle ». La notion de « vivant-mourant » induit ainsi le sens du lien, du commun, visant à produire échange et enchevêtrement entre les deux concepts. *Cosmogonique*, l'écriture prend pour objectif d'embrasser le mourant, d'enlacer le vivant, de traiter des différents règnes en rapprochant la poésie de la Nature. Par ailleurs, il ne s'agit plus d'euphémiser la mort mais de l'accepter dans un acte d'écriture résistante, comme « un refus de l'assujettissement » à la pensée sociale majoritaire. Ainsi, l'écriture de cet ouvrage est avant tout un acte de pensée, de résistance, permettant la remise en question d'une rationalisation excessivement répandue selon laquelle ces deux idées, si proches, seraient immiscibles.

Béatrice Bonhomme, Françoise Salvan-Renucci et Jean-Pierre Triffaux s'adonnent dans cet ouvrage à un assemblage de textes poétiques et critiques liés aux concepts énoncés.

La structure de l'ouvrage elle-même atteste de son hybridité. Trois « parties » explorant respectivement le paradoxe dialectique de la vitalité du « vivant-mourant », la « frontière » et enfin la « porosité » qui habitent le tiret de la formule, intègrent trois cahiers de créations numérotés dans un ordre progressif, sans pour autant que les uns se calquent sur les autres.

Chaque thématique d'exploration et d'étude déborde de chaque cahier. La première partie, consacrée aux points communs entre le vivant et le mourant introduit le premier essai, celui de Jean-Pierre Triffaux qui embrasse le potentiel herméneutique du concept de « Vivant-Mourant », fournissant « un dispositif scientifique, avec un arsenal sémantique, structurel, méthodologique, capable d'en décrypter la réalité telle qu'elle s'actualise au cœur des œuvres, des pratiques, des représentations », dans le cadre de l'art du spectacle et de la performance. Mais le premier cahier est introduit par cinq créations poétiques de Jacques Ancet, Arnaud

Beaujeu, Richard Berengarten, Béatrice Bonhomme, et Rocio Duran-Barbara. Les thèmes de ces textes rejoignent d'une façon ou d'une autre la liaison-opposition dialectique du « vivant-mourant » : les perceptions élémentaires, les rapports de l'éternité et de l'éphémère avec la vie et la mort, la mémoire des disparus, et la proximité d'une nature perçue comme une part de nous-mêmes. Les créations varient de la prose poétique aux vers dissemblables, de la métrique à la mise en page. Il s'agit bien dans cet ouvrage de participer à une « invention d'être au monde ». Le versant le plus formellement créatif fait sentir, fait vivre, le « vivant-mourant » sans se passer d'un retour réflexif qui se prolonge plus directement dans la fin du cahier avec des essais de Françoise Salvan-Renucci et Béatrice Bonhomme, et qui lient aux inventions précédentes les intertextes de Thiéfaïne, Giono et Artaud.

Le deuxième cahier de création est structuré d'une façon similaire. On y retrouve plusieurs créations de Michèle Finck, Laurent Fourcaut, Gabriel Grossi, Nicolas Jaen et Marc Kober. Ces textes préparent la deuxième partie plus formellement théorique de la frontière entre le vivant et le mourant. Ils parlent nécessairement de mort et de ruptures, tout en alliant pour certains *métapoétique* et *métaphysique*. Les essais de Gabriel Grossi et Élodie Bouygues prolongent les textes précédents par l'étude du « Livre de deuil ». Lydie Cavelier, elle, opère un transfert notionnel du vivant dans le champ littéraire en faisant sa place dans l'ouvrage à *l'écopoétique*.

Le troisième cahier met en avant les travaux de création de Patricia Lavelle et de James Sacré et est tourné vers la porosité, prise en complément à l'étude des rapports du vivant-mourant. Sandrine Montin multiplie les intertextes : *L'Ecclésiaste*, Shakespeare, Nietzsche. Sarah Granereau, quant à elle, prolonge la réflexion en reprenant à son compte le caractère hybride de l'ouvrage. Les derniers mots du livre sont ceux empruntés à Thiéfaïne :

dans l'alchimie des villes éclaboussées de sève
on voit des molécules qui cherchent l'horizon
des archets de violons qui se transforment en glaives
& des chants inutiles sur de vaines partitions
nos corps sont des accords sur des ruines en puissance
la musique c'est la mort qui s'invite dans la danse
& les mots sont des trous sanglants dans le silence

Ils font résonner ce chant, dialogue vivant-mourant, qui ne se construit pas uniquement sur les mots, en témoignent les photographies, omniprésentes, de Françoise Salvan-Renucci, Béatrice Bonhomme, et Jean-Pierre Triffaux.

L'ensemble pluridisciplinaire et pluriartistique est ainsi parfaitement organisé autour de l'idée de la recherche-crédation. La recherche par l'essai ou l'article est intégrée dans un ensemble créatif, et articule dans son propre espace, l'expérience vécue et la sensibilité de l'auteur. Dans le même temps, la création participe pleinement au travail minutieux d'étude du « vivant-mourant », par l'exemple, la variation, l'expérience. Le tout est le plus pluriel possible, les angles sont démultipliés, ainsi que les préoccupations et les langages (poétique, scientifique, photographique). Cela entraîne des conséquences pratiques sur l'intertextualité

tentaculaire du livre. Un réseau connecté immense de textes d'auteurs passés, de créateurs contemporains, de chercheurs, aux rôles partagés et redistribués.

Il s'agit bien, non seulement de miser sur la diversité, mais aussi de mêler les approches. Les arts, les disciplines, les méthodes, sont en interactions au sens le plus littéral du terme, elles s'influencent réciproquement et se transforment. Ainsi, la pluralité de l'ouvrage, produit du dialogue, est elle-même dialogue, et donne naissance à un ensemble nouveau, commun, mais toujours divers. L'hybridation n'entraîne pas pour ainsi dire l'uniformisation, bien au contraire. En ce sens, l'objectif que se sont donné les auteurs de l'ouvrage semble être atteint.

Le livre est donc porteur d'une union, d'une réunion, au dialogisme fondamental. Mais le thème lui-même est exemplificatoire d'une démarche qui part de la porosité des notions, et des paradoxes qu'elles portent en elles. La recherche-crédation fait la preuve de la validité de son approche face à des concepts et des thématiques qui portent en elles les apparences de l'aporie. Il est donc possible d'argumenter en faveur d'un besoin de formule poétique, qui admet par définition les contraires, non pas uniquement par des jeux imaginatifs, mais en allant les chercher dans leur indéniable existence dans notre rapport au monde et à nous-mêmes.

Vincent Martel et Loyse-Augustine Urgon